

à la justice et à l'innocence, des ministres à cette religion aussi grande que le monde.... A la vue de tous ces heureux changements, bien aveugle serait celui qui nierait que le Canada n'est pas appelé à jouer un rôle important sur ce vaste continent.... Si l'on portait un regard en arrière l'on verrait qu'il a déjà fait un pas dans la voie que la divine Providence lui a tracé et que tous les jours il suit sa vocation.... Les immenses forêts qui couvraient notre sol avaient disparu ainsi que leurs féroces habitants.... Les échos ne répètent plus des cris de guerre et des chants de morts ; mais des hymnes de reconnaissance et d'amour envers le ciel.... Notre pays sous un gouvernement paternel jouissait d'une liberté aussi pleine qu'on peut le désirer.... Heureux, mille fois heureux le peuple canadien de jouir d'un bien si précieux.... L'Angleterre venait encore de lui donner un témoignage de sa générosité, en lui rendant des concitoyens.... Son bienfait ne s'exerçait pas sur des cœurs ingrats.... Nous saurions encore verser notre sang pour la gloire de ce célèbre royaume, comme nos pères l'avaient versé.

L'orateur termina en exhortant ses condisciples à ne jamais mettre la patrie dans la nécessité de se repentir de leur avoir donné le jour. Que pour lui il était prêt à faire le sacrifice de sa vie même pour sa gloire.

Après une chanson composée pour la fête et qui fut chantée à grand cœur, M. Hercule Beaudry monta à la tribune pour adresser l'assemblée ; voici à peu près la substance de son discours :

Il exprima d'abord la joie dont ce jour si beau pour les Canadiens devait être marqué, puisque leurs vœux avaient été exaucés et que ce jour était devenu un jour de fête nationale, où les esprits et les cœurs se réuniraient pour implorer le glorieux patron du Canada.... Il dit ensuite qu'au milieu de cette commune joie, il était bon de profiter de la circonstance pour se rappeler ses devoirs envers son pays ; que c'était là le but principal d'une fête nationale telle que la St. Jean Baptiste.—Entrant ensuite en matière il nous fit voir que l'union seule entre les Canadiens pouvait assurer au pays des jours de bonheur et de prospérité.... Mais d'où dépendra l'union entre nous ? (demanda l'orateur). Oh ! puissions-nous ne jamais l'oublier ! de la conservation de deux choses que nous possédons et qui doivent être bien chères à un cœur Canadien, notre langue et notre religion. Oui, la langue française et la Religion Catholique, voilà notre égide, voilà les biens qu'un vrai fils du Canada doit avoir à cœur de conserver, à quelque prix que ce soit.... Ainsi donc de la conservation de la langue et de la religion que nous possédons, dépend le bonheur du Canada : deux propositions qui formaient le corps du discours.... Il demande ensuite quel était le citoyen vraiment dévoué à la cause de son pays, il fit voir que ce n'était que celui qui savait sacrifier ses biens, ses ressentiments, ses plaisirs, en un mot ses intérêts personnels aux intérêts de son pays ; que ce n'était enfin que celui qui avait à cœur de remplir honorablement les devoirs de la charge qu'il occupe dans la société. Après quelques beaux exemples, tirés de l'antiquité, je veux (dit-il) vous citer un exemple de nos jours, d'hommes qui ont compris ce que c'est que l'amour de son pays ; cet exemple je ne le chercherai pas dans les classes qui brillent à la tête de la société, non, c'est dans une classe d'hommes qui ne font pas grand bruit dans le monde, mais qui savent y faire du bien, je veux dire les Frères de la Doctrine Chrétienne, les jeunes Canadiens qui sont partis de cette société, qui savent sacrifier tout ce qu'ils peuvent espérer dans le monde pour le bien de leur pays. Oh ! voilà des hommes sur lesquels la société peut compter, qui lui préparent des citoyens vertueux qui seront du moins attachés à leur religion et à leur pays, etc.... Mais pour remplir ses devoirs envers le pays il faut l'aimer ; rien ne coûte au cœur qui aime, l'amour a bientôt vaincu tous les obstacles.... Eh, est-ce qu'il n'y a pas de raison d'aimer son pays ! doit-il être sans charmes pour nous ! oh ! qu'un cœur sensible lui en trouve pourtant... Oui, cet adage est bien vrai : *Mon pays, mon pays avant tout*, oui mon pays avant tout ! car à mon pays natal se rattachent de si doux souvenirs. C'est lui qui fut le berceau de notre enfance, le témoin de nos premiers plaisirs. Oh ! est-il de plus douces jouissances pour l'âme que de se rappeler les années qui se sont écoulées au sein d'une famille chérie, à l'ombre de la protection, d'un bon père, d'une mère tendrement aimée... C'est le pays qui nous rappellera ces souvenirs si chers à nos cœurs, quand les années auront blanchi nos cheveux... Et celui-là éprouve bien quelque sentiment d'amour pour son pays qui a confié à la terre les dépouilles mortelles d'un père ou d'une mère, qu'il chérissait, qui est allé quelquefois verser des larmes sur leur tombeau ; quand il songe que tout ce qu'il lui reste d'objets si chers à son cœur, c'est le sol du Canada qui le renferme ; plus d'une fois il s'écriera en essuyant ses yeux baignés de larmes : *Mon pays, mon pays avant tout*.

Après ces discours où percent tant et de si beaux sentiments de religion, la musique exécuta fort bien le *God save the Queen* et l'air *Vive la Canadienne*, pendant lequel les airs retentirent de bravos prolongés. Enfin le tout se termina par un feu roulant, bel emblème de ces jeunes cœurs enflammés d'amour pour la patrie.

Honneur donc aux élèves du Collège de Montréal ! Honneur à ces jeunes Canadiens : car leurs efforts n'ont qu'un but, la religion et la patrie...

M. L'ÉDITEUR,

Si vous le jugez à propos, vous direz sur votre intéressant journal qu'hier, 24 du courant, à St. Edouard les associés de la Tempérance, à l'instar des autres paroisses, ont eux aussi fêté la St. Jean-Baptiste, mais d'une manière toute religieuse sous le patronage du révérend Messire Perrault. Faute de préparatifs, on avait remis à l'année prochaine à chaumer la fête

avec plus de solennité. Mais monsieur le curé qui voulait profiter de la circonstance pour rallier les fidèles associés de la Tempérance, annonça au prône qu'il célébrerait la messe en faveur des associés et qu'il leur donnerait une instruction analogue. Ce qui fut exécuté ponctuellement : et à notre grande surprise il y eut grand concours, beaucoup de communions et notre digne curé a tenu sa promesse en déployant avec force et efficacité les avantages de la tempérance, tout en faisant un tableau fidèle et exact du vice odieux de l'ivrognerie.

Quoique tout l'ensemble ait été imprévu, cependant l'église était parée comme dans ses plus beaux jours de fête ; on y avait placé à différentes distances des branches d'érable, cet emblème significatif, et il n'y avait pas jusques aux Dames qui sont venues embellir la cérémonie en mêlant leurs voix aux chants des hymnes et des cantiques.

Chacun s'est retiré satisfait, résolu de faire quelque chose de mieux l'année prochaine, et de terminer la fête par un banquet convenable à des Tempérans.

Agréez, etc.

St. Edouard, 25 juin.

B. L. F.

BULLETIN.

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

Nous accusons la réception d'une correspondance signée A. B. Comme la publicité, qu'il demande probablement avec une louable intention, nous paraît devoir faire plus de mal que de bien, nous lui conseillons de s'adresser directement au chef de ce département. En lui donnant les renseignements nécessaires, il n'y a pas de doute que les désordres ne soient aussitôt réprimés.

Nous donnons insertion aujourd'hui à une annonce d'un M. Galt, commissaire de la compagnie des terres, que nous recommandons à l'attention des Canadiens. Si les qualités du sol répoussent aux conditions avantageuses qui sont offertes, il n'y a pas de doute qu'un grand nombre de Canadiens qui désirent se procurer des terres, ne manqueront pas de profiter de cette heureuse circonstance.

Le patron des Canadiens et de la Société de Tempérance, le grand St. Jean-Baptiste, n'a pas été seulement l'objet de quelques fêtes particulières, mais de tout le pays. De toutes les parties de la province, nous recevons les nouvelles les plus flatteuses à ce sujet. Il n'est presque pas de paroisses qui n'y ait pris part, et ce qu'il y a de plus consolant c'est que partout la religion en fait la première base. C'est un heureux présage de persévérance et de bons effets. On voit que l'esprit national vibre fortement dans tous les cœurs canadiens. A la vue de si beaux sentiments, nous sommes plein d'espérance, et nous ne doutons nullement que chacun ne finisse par mettre de côté ses susceptibilités et ses ambitions individuelles et ne prenne la nationalité pour point de ralliement. Nous voyons avec plaisir que les Québécois, cette année, semblent avoir encore renchéri sur les années passées par leur zèle, leur concorde et leur unanimité. Les journaux de Québec sont remplis de magnifiques descriptions de cette fête vraiment nationale. On peut voir, dans une autre partie de cette feuille, ce qu'en disent le *Canadien* et le *Journil de Québec*. Si l'union fait la force, elle fait aussi quelques fois la grandeur et la beauté. Qui pourrait s'empêcher de désirer de prêcher l'union et la paix, quand on en voit de si louables effets ? Nous souscrivons donc de tout notre cœur à l'appel que *L'Aurore* faisait dans un de ses derniers numéros. L'esprit de conciliation qui règne d'un bout à l'autre de ce morceau, fondé sur les recommandations d'un homme aussi ami des Canadiens que l'est M. Humes, nous engage à le reproduire tout entier. C'est ce que nous ferons dans notre prochain numéro. Nous sommes persuadé que chacun saura en apprécier le mérite et la sincérité dans les circonstances présentes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Une retraite a eu lieu dans la paroisse de Beaumont, la semaine dernière, et a produit les plus heureux fruits. Prêchée par M. Villeneuve, curé de St. Charles, elle s'est ouverte le dimanche 16 du courant, et s'est terminée le vendredi 21. La Société de Tempérance, qui n'avait pas encore été introduite dans cette paroisse, y a été organisée, et presque tout le monde s'est enrôlé sous sa bannière. Sur 750 communions, à peu près, qu'il y a dans la paroisse, 614 ont pris l'engagement de l'abstinence totale des liqueurs enivrantes. *Canadien*.

ROME.

—On écrit de Rome, 22 avril : "Une profanation des plus étranges vient d'être commise dans la basilique de Saint-Pierre. Une très-jeune anglaise, lady T..., entra par curiosité à Saint-Pierre, et y assista à la célébration de la grand-messe. Blessée vivement dans ses sentiments protestants,